



Gil Pidoux

Quel âge avez-vous ?

J'ai allègrement quatre-vingt-deux ans, suivant les circonstances et les dispositions d'un esprit toujours prompt à faire réserve d'espoir et d'émerveillement, malgré le tohu-bohu de notre époque. Locataire émerveillé (et révolté) de la vie, depuis ma jeunesse, je le demeure, voguant sur le radeau de fortune et d'infortune des jours, avec la curiosité toujours vive de qui n'a jamais été qu'un écolier de la vie. Ce qui ne m'a jamais empêché de faire couramment l'école buissonnière, pour tenter de chercher, hors les livres, les règles et les dogmes, ce qui se cache dans l'ailleurs de nous-même. D'où l'étonnement d'être aujourd'hui cet enfant d'un âge avancé qu'on voudrait appeler vieillard.

Est-ce que vous mentionnez facilement votre âge ?

Sans crainte, ni détours, si, pour une raison ou pour une autre, on me le demande. C'est un âge qui figure sur ma carte d'identité : 8.8.38. Ces trois 8 sont mes étoiles dans l'irréel infini de l'infini. Par contre, la photo qui orne ladite carte, si elle me fait paraître plus jeune, m'apparente davantage à un repris d'injustice qu'à un citoyen dit normal, selon la conception qu'on peut avoir de la normalité.

Comment vous sentez-vous dans votre âge ?

Sentir, ressentir, pressentir. *Sentir*, au présent, comme on sent des épices, des arômes, des parfums. Humer l'humus que la pluie adoube, l'odeur de miel d'une fleur, le pain frais en sa croûte craquante. Se sentir vivant par tous les pores de sa peau, la ramure de ses veines. Ainsi je suis, attentif à l'effervescence des choses. *Ressentir* ce qui me fut octroyé en mes péripéties et vagabondages, du méandre des ombres à la clairvoyance de la lumière.

Ainsi je suis, poreux, fragile, reconnaissant. *Pressentir* que s'incline le temps vers son terme, et que ce temps fut riche au revers des épreuves. Ainsi je suis, éperonné par le désir de poursuivre avant de m'abandonner.

Par quel terme (un vieillard, un vieux, une personne âgée, un senior) aimez-vous qu'on appelle une personne de votre âge ?

Une personne de mon âge est un junior dont les ans ont modelé les traits, un senior qui apprend son âge, un vieux, pas une viellerie, puisque il lui est donné d'être la mémoire d'une histoire commune. Et puisque je suis un homme, appelez-moi : Monsieur !

Avez-vous un souvenir du moment où vous vous êtes dit pour la première fois : « Je suis vieux ! »

J'ai vieilli. Le miroir me l'a dit, il y a peu, suite à quelques invisibles meurtrissures physiques. Mais si le masque évolue, l'arbre demeure, l'écorce encore tient bon.

Quand vous vous tournez vers les années qui viennent, comment les voyez-vous ?

Ne pas se tourner, faire face. Le reste est dans votre dos. C'est pourquoi on se retourne. Le chemin est devant, avec ses failles, ses ornières et ce qui l'entoure, sable, galets, vastes étendues, gorges étroites, sommets saisis par le frémissement de l'aube. Il faut alors faire le vœux d'être un homme debout le plus longtemps possible.

Quand vous pensez au moment où il vous faudra partir, que ressentez-vous ?

Pourvu que le baisser de rideau soit lent et que s'éteigne doucement la voluptueuse lumière du vécu.

Quelles activités vous sont-elles les plus précieuses dans cette période de votre vie ?

Précieuse, la vie, cette activité qui anime un corps dont nous ne sommes pas propriétaire. Précieux le fait de pouvoir toujours écrire, peindre, écouter la musique de toute les époques qui en sont la partition ; lire, comme on mange, comme on boit ; marcher, même ralenti, au pas à pas des plus humbles découvertes ; sentir dans sa main la main de la femme qu'on aime ; partager la complicité de l'amitié ; sourire du meilleur sourire possible au sourire d'un enfant.

Comment vous sentez-vous dans le monde d'aujourd'hui ?

Ému par tous les gestes de solidarité et d'entraide, bouleversé par les toujours plus grandes inégalités de ce monde acharné à détruire la planète qu'il prétend léguer au futur. Dégoûté par le raz-de-marée de la haine, de la violence, du mépris que propage un monde virtuel avec l'assurance d'un anonymat protégeant le manque de courage. Terrifié par le racisme. Éberlué par l'extension de la bêtise. Étonné qu'on autorise les promoteurs à saccager le visage d'un pays. Pas étonné par contre par le mercantilisme, l'égoïsme, le constant truquage des apparences. Et pourtant le souffle demeure, la source n'est pas encore tarie, un petit d'homme apprend à marcher.

Quand vous rencontrez une personne proche de votre âge, de quoi parlez-vous ?

Passé le constat du temps qu'il a fait, du temps qu'il fait, du temps qu'il fera, passé les aléas de la politique, les on-dit redits qui s'effilochent, j'aime entraîner mes amis vers l'inépuisable aventure de leur passion, du ou des métiers de leur passé. Ce « il était une fois » nous permet d'être présents. Et l'humour souvent tisse un nid tendre à l'émotion. Les métiers des autres, leurs anciens rêves, le tour de main qu'il exercent encore, parfois, sur les choses qu'ils aiment me passionne. Le feu de paille de l'actualité ne peut que petitement réchauffer la mémoire. Mais le présent a besoin du bois de nos âges, pour le colin-maillard de l'amitié. Et parfois on ne sait plus, et parfois on bifurque, ça n'appartient pas au procès-verbal. Et toutes ces petites anecdotes, quand elles ne sont pas méchantes, quand elles ne salissent pas, vous revigorent, autant que le petit claret qu'on a bu, qu'on boira, avant d'éteindre l'étoile de notre lampe de chevet.

Quelle est la phrase la plus essentielle du théâtre de la vie ?

Shakespeare, *Hamlet* : « Être ou ne pas être ? »

15 avril 2021



Gil Pidoux est né le 8 août 1938 à Lausanne. Fils de l'aquarelliste Bernard Pidoux, il a suivi des études au Conservatoire de Lausanne, dans la section art dramatique, et à l'école des beaux-arts, avant de consacrer sa vie au théâtre.

Comédien, metteur en scène, adaptateur, dramaturge, décorateur, il s'est exprimé successivement ou simultanément dans toutes les fonctions propre à l'art de la scène.

Également écrivain et peintre, il a déployé une activité inlassable sur tous les fronts de la vie artistique en Suisse romande et au-delà. Il est à l'origine de plusieurs manifestations importantes, comme la Quinzaine Artistique d'Orbe, le Festival de la Cité de Lausanne, les Jeux du Castrum d'Yverdon, le May littéraire lausannois, la Grenette du livre à Moudon, etc.

Il a également contribué à de nombreux enregistrements pour la Radio Romande et pour les disques VD-Gallo.

Il est l'auteur d'une vingtaine de livres, recueils de poésie, de nouvelles, de récits, parmi lesquels je retiendrai *Singulier pluriel*, *Façons de femmes*, *Petite Ondine*, *Bestiaire innocent*, *Et si vous brûliez ce livre ?*

Gil Pidoux a obtenu la Médaille d'or de la Renaissance Française (1991), le Prix Citroën-Salon du Livre 1997, le Prix des écrivains vaudois en 1998 et en 2000.

